



SERIE ACD



INSTITUT
GIOVANNI
BIFFI

PREPA
PHILO

BAC
2026

sujets : 2020 à 2025

By TEHUA



BACCALAURÉAT
SESSION 2025

Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIÈRE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Écris, sur ta feuille de copie, les lettres qui correspondent aux réponses justes.

L'homme est objet de l'histoire signifie que :

- a) l'homme est le produit de l'histoire
- b) l'homme est l'artisan de l'histoire
- c) l'homme est soumis au déterminisme historique
- d) l'homme fait son histoire.

Exercice 2 (02 points)

Écris, sur ta feuille de copie, V devant les chiffres des propositions vraies et F devant les chiffres des propositions fausses.

Le droit positif est :

- 1- le droit naturel
- 2- l'ensemble des textes de lois qui régissent la vie en société
- 3- le droit que chacun a de se faire justice
- 4- les règles juridiques en vigueur dans un État

DEUXIÈME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

À l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : L'inconscient prive-t-il l'homme de sa liberté ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe découvre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous d'Aristote qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Le bonheur ne consiste pas dans l'amusement ; il serait absurde que l'amusement fût le but de la vie ; il serait absurde de travailler durant toute la vie et de souffrir rien qu'en vue de s'amuser. On peut dire, en effet, de toutes choses du monde, qu'on ne les désire jamais que pour une autre chose, excepté toutefois le bonheur ; car c'est lui qui est le but. Mais s'appliquer et se donner de la peine, encore une fois, uniquement pour arriver à s'amuser, cela paraît aussi par trop insensé et par trop puéril. Selon Anacharsis¹, il faut s'amuser pour s'appliquer ensuite sérieusement, et il a entièrement raison. L'amusement est une sorte de repos ; et comme on ne saurait travailler sans relâche, le repos est un besoin. Mais le repos n'est certes pas le but de la vie ; car il n'a jamais lieu qu'en vue de l'acte qu'on veut accomplir plus tard. La vie heureuse est la vie conforme à la vertu ; et cette vie est sérieuse et appliquée ; elle ne se compose pas de vains amusements. Les choses sérieuses paraissent en général fort au-dessus des plaisanteries et des badinages ; et l'acte de la partie la meilleure de nous, ou de l'homme le meilleur, passe toujours aussi pour l'acte le plus sérieux. Or, l'acte du meilleur vaut mieux aussi par cela même ; et il donne plus de bonheur.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*

1- Penseur du VI^e siècle avant J.C.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2024

Coefficient : 5

Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SERIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIERE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris, sur ta feuille de copie, le chiffre qui correspond à la réponse juste.

L'opposition historique entre les bourgeois et les prolétaires dans le système de production capitaliste s'appelle :

- 1- l'exploitation de l'homme
- 2- le colonialisme
- 3- la lutte des classes
- 4- l'impérialisme.

Exercice 2 (02 points)

Associe, sur ta feuille de copie, le chiffre de chaque doctrine à la lettre qui correspond à sa définition.

- | | |
|-------------------|--|
| 1- le dogmatisme | a- La doctrine selon laquelle notre esprit ne peut atteindre avec certitude aucune espèce de vérité. |
| 2- le scepticisme | b- La doctrine selon laquelle le critère de vérité est la réussite. |
| 3- le relativisme | c- La doctrine qui admet l'existence d'une vérité absolue. |
| 4- le pragmatisme | d- La doctrine selon laquelle la vérité est liée à la perception individuelle. |

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : Le désir est-il ennemi du bonheur ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe découvre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Lucrèce qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Tu trouveras que ce sont les sens qui les premiers nous ont donné la notion de la vérité, et que leur témoignage est irréfutable. Car on doit accorder plus de créance à ce qui est capable par soi-même de faire triompher le vrai du faux. Or, quel témoignage est plus digne de foi que celui des sens ? S'ils nous trompent est-ce la raison qui pourra déposer contre eux, elle qui tout entière en est issue ? Suppose-les trompeurs, la raison tout entière devient mensongère à son tour. Ou bien la vue sera-t-elle rectifiée par l'ouïe ? L'ouïe par le toucher ? Et le toucher sera-t-il convaincu d'erreur par le goût ? Est-ce l'odorat qui confondra les autres sens ? Sont-ce les yeux ? Rien de tout cela, à mon avis ; à chacun d'eux sont repartis des pouvoirs limités, des fonctions propres. Il faut donc que la consistance, la température soient le domaine d'un sens spécial, qu'un sens spécial encore perçoive les diverses couleurs, et tout ce qui s'y rattache ; qu'à des sens spéciaux correspondent des saveurs, les odeurs, les sons. Il s'en suit que les sens sont incapables de se contrôler entre eux (...)

Considérons donc comme un vain amas de paroles l'ensemble des arguments dirigés et dressés contre les sens.

Lucrèce, De la nature

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2023



Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SERIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIERE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie les chiffres des propositions justes.

La proposition : l'homme est un être culturel signifie que :

1. L'homme est un être naturel
2. L'homme est le produit de son éducation
3. L'homme est par essence un être solitaire
4. L'homme crée des objets artificiels

Exercice 2 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie, dans l'ordre, les chiffres attribués aux mots ou groupes de mots correspondant aux pointillés dans le texte ci-dessous : *mythe* (1), *l'esprit critique* (2), *l'imagination* (3), *la raison* (4).

La philosophie repose essentiellement sur..... car elle consiste en une perpétuelle remise en cause des évidences et des certitudes. En cela, elle est l'œuvre de, faculté de distinguer le vrai du faux, le bien du mal. Elle est née de la volonté humaine de s'émanciper du....., produit de.....

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton voisin de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : La croyance en Dieu relève-t-elle du désespoir ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe rencontre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Sigmund Freud qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles et à leurs applications techniques ; elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or, les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissance qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique soient dénués de valeur pour « l'économie » de notre bonheur. (...) A quoi bon enrayer la mortalité infantile si précisément cela nous impose une retenue extrême dans la procréation, et si en fin de compte nous n'élevons pas plus d'enfants qu'à l'époque où l'hygiène n'existait pas, alors que d'autre part se sont ainsi compliquées les conditions de notre vie sexuelle dans le mariage et que se trouve vraisemblablement contrariée l'action bienfaisante de la sélection naturelle ? Que nous importe enfin une longue vie, si elle nous accable de tant de peines, si elle est tellement pauvre en joies et tellement riche en souffrance que nous saluons la mort comme une heureuse délivrance ?

FREUD (Sigmund), *Malaise dans la civilisation*, 1930.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2022



Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SERIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1 sur 2 et 2 sur 2.

PREMIERE PARTIE

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie les chiffres des réponses justes.

La raison est :

- 1- la faculté intellectuelle qui permet à l'homme de connaître, de juger et de se conduire
- 2- la faculté de narration des faits surnaturels
- 3- la faculté commune à tous les êtres vivants
- 4- la faculté de combiner de manière cohérente les idées, d'établir des démonstrations et d'administrer des preuves.

Exercice 2 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie, dans l'ordre, les chiffres des étapes de la démarche expérimentale.

- 1- l'hypothèse
- 2- la vérification
- 3- la certification
- 4- l'observation

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : La technique menace -t-elle l'homme ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe rencontre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Henri Bergson qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que la conscience est synonyme de choix.

H. Bergson, *L'énergie spirituelle*, Essais et conférences,
Chapitre I, La vie et la conscience.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

**BACCALAURÉAT
SESSION 2021**

**Coefficient : 5
Durée : 4 h**

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte une (01) page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La société peut-elle subsister sans l'État ?

Deuxième sujet :

« Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins ».
Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On voit clairement pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par inattention, il semble impossible à l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit. De tout cela on doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit.*

BACCALAURÉAT
SESSION 2020

Coefficient : 5
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

La raison exclut-elle le mythe ?

Deuxième sujet :

« Le droit lutte contre l'inégalité et l'injustice ». Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. La raison en est que tous les éléments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-à-dire qu'ils doivent être empruntés à l'expérience, et que cependant pour l'idée du bonheur un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement. Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièges ne peut-il pas par là attirer sur sa tête ! Veut-il beaucoup de connaissance et de lumières ? Peut-être cela ne fera-t-il que lui donner un regard plus pénétrant pour lui représenter d'une manière d'autant plus terrible les maux qui jusqu'à présent se dérobent à sa vue et qui sont pourtant inévitables, ou bien que charger de plus de besoins encore ses désirs qu'il a déjà bien assez de peine à satisfaire. Veut-il une longue vie ? Qui lui répond que ce ne serait pas une longue souffrance ? Veut-il du moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps a détourné d'excès où aurait fait tomber une santé parfaite, etc. ! Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience.

E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, pp. 131-132.

BACCALAURÉAT
SESSION 2019

Coefficient : 5
Durée : 4h



PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

L'État peut-il faire l'économie de la violence ?

Deuxième sujet :

Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses. Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diverses leçons se contrarient est mal élevé, et ne sera jamais d'accord avec lui-même ; celui dans lequel elles tombent toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment. Celui-là seul est bien élevé.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

BACCALAURÉAT
SESSION 2018

Coefficient : 5
Durée : 4 h



PHILOSOPHIE

SÉRIES A1-A2

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

La raison s'égaré-t-elle dans la pratique religieuse ?

Deuxième sujet :

Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre. Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître à son tour, est, tout comme lui, un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer, pour établir la justice publique, un chef juste par lui-même : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personnes triées au sein d'une société. Car chacune d'elle abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, *Idée d'une histoire universelle du point de vue pragmatique.*

**BACCALAURÉAT
SESSION 2017**

**Coefficient : 5
Durée : 4 h**

 **Fomesoutra.com**
ça soutra !

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

L'État favorise-t-il la liberté de l'individu ?

Deuxième sujet :

Le rejet d'autrui est-il possible ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation ; c'est la faculté de se perfectionner, faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu ; au lieu qu'un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans. Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, rependant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive et presque illimitée est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire à force de temps de cette condition originaires dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents, que c'est elle qui, faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.

J.-J. ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*,
in *Du contrat social*, UGE, 10/18, pp. 313-314.

**BACCALAUREAT
SESSION 2016**

**Coefficient : 5
Durée : 4 h**

 **Fomesoutra.com**
ça soutra !

PHILOSOPHIE

SERIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :*

Premier sujet :

Doit-on défier la légalité pour l'égalité ?

Deuxième sujet :

L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Loin de nous la pensée que Dieu haïsse dans l'homme ce en quoi il l'a créé supérieur aux autres animaux ! A Dieu ne plaise que la foi nous empêche de recevoir ou de demander la raison de ce que nous croyons, puisque nous ne pourrions pas croire si nous n'avions pas des âmes raisonnables ! Et si dans les choses qui appartiennent à la doctrine du salut et que nous ne pouvons pas comprendre encore, mais que nous comprendrons un jour, il convient que la foi précède la raison, la foi qui purifie le cœur et le rend capable de recevoir et de soutenir la lumière de la grande raison, c'est la raison même qui l'exige. Voilà pourquoi il a été dit raisonnablement par le Prophète : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. » Ici le Prophète a clairement distingué ces deux choses et nous a conseillé de commencer par croire, afin d'arriver à comprendre ce que nous croyons. Ainsi donc il a paru raisonnable que la foi précédât la raison. Car si ce précepte n'est pas raisonnable, il est donc irraisonnable ! Dieu nous garde de le penser ! S'il est raisonnable que la foi précède la raison pour monter à certaines grandes choses que nous ne pouvons pas encore comprendre, sans doute, quelque petite que soit la raison qui nous le persuade, elle précède elle-même la foi.

BACCALAURÉAT
SESSION 2015

Coefficient : 5
Durée : 4 h

Fomesoutra.com
ça soutra !

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

Premier sujet :

Peut-on négliger le passé ?

Deuxième sujet :

Le progrès technique peut-il ruiner la foi religieuse ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

S'abstenir mutuellement de s'offenser, de se violenter, de s'exploiter, reconnaître à la volonté d'autrui autant de droits qu'à la sienne, voilà des principes qui, en un sens grossier, peuvent engendrer de bonnes mœurs entre les individus, une fois certaines conditions remplies (à savoir la similitude des énergies et des critères chez les individus et l'appartenance de ceux-ci à un même corps social). Mais si on songeait à étendre ce principe, voire à en faire *le principe fondamental de la société*, celui-ci se révélerait bien vite pour ce qu'il est : la *négation* de la vie, un principe de dissolution et de déchéance. Sur ce point il faut penser en allant jusqu'au fond des choses et se défendre de toute faiblesse sentimentale : vivre, c'est *essentiellement* dépouiller, blesser, dominer ce qui est étranger et plus faible, l'opprimer, lui imposer durement sa propre forme, l'englober et au moins, au mieux, l'exploiter (...). L'« exploitation » n'est pas le propre d'une société vicieuse ou d'une société imparfaite et primitive : elle est inhérente à la vie dont elle constitue une fonction primordiale, elle découle très exactement de la volonté de puissance, qui est la volonté de la vie. À supposer que cette théorie soit nouvelle, cette réalité est le fait premier de toute l'histoire : ayons donc l'honnêteté de le reconnaître.

F. NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*.

BACCALAURÉAT
SESSION 2014

Coefficient : 5
Durée : 4 h

Fomesoutra.com
ça soutra !

PHILOSOPHIE

SÉRIES A1 – A2

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

Le bonheur est-il accessible à l'homme ?

Deuxième sujet :

Doit-on surestimer la science ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu'il peut être, une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde pour ainsi dire à l'état brut, il faut que d'autres le fassent pour lui. (...)

La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation.

L'état sauvage est l'indépendance envers les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C'est ainsi par exemple que l'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur-le-champ leurs idées à exécution.

E. KANT, *Traité de pédagogie.*

BACCALAURÉAT
SESSION 2025

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C-D-E

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIÈRE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Associe, sur ta feuille de copie, le chiffre attribué à chaque pensée à la lettre qui correspond à son explication.

1. « Je pense donc je suis .»	a- L'organe qui exerce le pouvoir politique entrave la liberté de chaque citoyen
2. « L'État est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. »	b- La croyance est un complément du bon sens dans la recherche de la connaissance
3. « J'ai dû limiter la raison pour faire place à la foi. »	c- L'activité physique et intellectuelle libère l'homme du désœuvrement, de l'immoralité et de la nécessité
4. « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »	d- La pensée est l'essence de l'homme

Exercice 2 (02 points)

Écris, sur ta feuille de copie, le chiffre qui correspond à la proposition dans laquelle le mot "conscience" renvoie à la conscience morale.

1. J'ai conscience que je suis l'acteur de mon histoire
2. « Toute conscience est conscience de quelque chose »
3. Ma conscience m'interpelle sur l'acte que j'ai posé
4. L'homme se distingue de l'animal par sa conscience

DEUXIÈME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

À l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : Faut-il recourir à la religion pour bâtir une société stable ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2

L'un de tes camarades de classe découvre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Hegel qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

On recommande aux rois, aux hommes d'État, aux peuples de s'instruire principalement par l'expérience de l'histoire. Mais l'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer. Chaque époque, chaque peuple se trouve dans des conditions si particulières, forme une situation si particulière, que c'est seulement en fonction de cette situation unique qu'il doit se décider : les grands caractères sont précisément ceux qui, chaque fois, ont trouvé la solution appropriée. Dans le tumulte des événements du monde, une maxime générale est d'aussi peu de secours que le souvenir des situations analogues qui ont pu se produire dans le passé, car un pâle souvenir est sans force dans la tempête qui souffle sur le présent ; il n'a aucun pouvoir sur le monde libre et vivant de l'actualité. L'élément qui façonne l'histoire est d'une toute autre nature que les réflexions tirées de l'histoire. Nul cas ne ressemble exactement à un autre. Leur ressemblance fortuite n'autorise pas à croire que ce qui a été bien dans un cas pourrait l'être également dans un autre. Chaque peuple a sa propre situation, et pour savoir ce qui, à chaque fois, est juste, nul besoin de commencer par s'adresser à l'histoire.

HEGEL (Friedrich), *La raison dans l'histoire.*

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2024

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES : C – D – E

Cette épreuve comporte deux (02) pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIERE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris, sur ta feuille de copie, V devant les lettres des propositions vraies et F devant les lettres des propositions fausses.

La vérité scientifique est :

- a) provisoire
- b) universelle
- c) subjective
- d) définitive

Exercice 2 (02 points)

Ecris, sur ta feuille de copie, les chiffres des citations qui valorisent la philosophie.

1 - « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. »

2 - « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe, c'est de le transformer. »

3- « Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, emprisonné dans les préjugés qui lui viennent du sens commun. »

4 - « Il existe un scandaleux écart, une scandaleuse distance entre ce qu'énonce la philosophie et ce qui arrive aux hommes en dépit de sa promesse. »

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : Faut-il défendre la technique ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe découvre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Karl Marx qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation c'est renoncer à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole¹. La critique a dépouillé les chaînes des fleurs imaginaires qui les recouvraient, non pour que l'homme porte des chaînes sans fantaisie, désespérantes, mais pour qu'il rejette les chaînes et cueille les fleurs vivantes. La critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme sans illusions parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même, c'est-à-dire de son soleil réel. La religion n'est que le soleil illusoire qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même. C'est donc la tâche de l'histoire, après la disparition de l'au-delà de la vérité, d'établir la vérité de ce monde-ci. C'est en premier lieu la tâche de la philosophie, qui est au service de l'histoire, une fois dénoncée la forme sacrée de l'auto-aliénation de l'homme, de démasquer l'auto-aliénation dans ses formes non sacrées.

MARX (Karl), *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

1. *Auréole : couronne lumineuse, gloire ou prestige.*

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2023

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SERIES : C – D – E

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 et 2/2.

PREMIERE PARTIE (04 points)

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie, **V** devant les chiffres attribués aux propositions qui sont vraies et **F** devant les chiffres de celles qui sont fausses.

1. La liberté est absence de contraintes
2. L'histoire désigne le cours de l'humanité
3. Le travail est l'activité humaine par laquelle l'homme détruit la nature
4. La conscience est la faculté qu'a l'homme de se connaître et de connaître le monde extérieur

Exercice 2 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie les chiffres correspondant aux propositions justes.

1. Le bonheur se définit comme un état permanent de satisfaction totale.
2. Le progrès est uniquement matériel.
3. Par son travail, l'homme se distingue de l'animal.
4. La technique favorise l'élévation morale et spirituelle de l'homme.

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux (02) sujets au choix.

Sujet 1 :

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton voisin de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : Peut-on connaître scientifiquement l'homme ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2

L'un de tes camarades de classe rencontre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Marc-Aurèle qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Le temps que dure la vie de l'homme n'est qu'un point ; son être est dans un perpétuel écoulement ; ses sensations ne sont que ténèbres. Son corps composé de tant d'éléments est la proie facile de la corruption ; son âme est un ouragan ; son destin est une énigme obscure ; sa gloire un non-sens. En un mot, tout ce qui regarde le corps est un fleuve qui s'écoule ; tout ce qui regarde l'âme n'est que songe et vanité ; la vie est un combat, et le voyage d'un étranger ; et la seule renommée qui nous attende après nous, c'est l'oubli. Qui peut donc nous diriger au milieu de tant d'écueils ? Il n'y a qu'un seul guide, un seul, c'est la philosophie. Et la philosophie, c'est de faire en sorte que le génie qui est en nous reste pur de toute tache et de tout dommage, plus fort que les plaisirs ou les souffrances, n'agissant en quoi que ce soit ni à la légère, ni avec fausseté ou dissimulation, sans aucun besoin de savoir ce qu'un autre fait ou ne fait pas, acceptant les événements de tout ordre et le sort qui lui échoit, comme une émanation de la source d'où il vient lui-même, et par-dessus tout, attendant d'une humeur douce et sereine, la mort, qu'il prend pour la simple dissolution des éléments dont tout être est composé.

MARC-AURELE, *Pensées pour moi-même*, Livre II, XVII.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2022

Coefficient : 2
Durée : 4h

PHILOSOPHIE

SERIES C - D- E

Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1 sur 2 et 2 sur 2.

PREMIERE PARTIE

Le candidat devra traiter obligatoirement les deux (02) exercices proposés.

Exercice 1 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie, dans l'ordre, les chiffres des mots ou groupes de mots correspondant aux pointillés dans le texte ci-dessous : *la religion (1), la vérité (2), Dieu (3), libération (4)*.

« est le centre saint qui remplit toutes choses de vie et d'esprit. est la relation de la conscience humaine à Dieu. Elle est la vraie de l'homme et la liberté même, la véritable conscience de ».

Exercice 2 (02 points)

Ecris sur ta feuille de copie, les chiffres des propositions correctes.

- 1- Selon la psychanalyse, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité.
- 2- Hors du cadre social, il ne peut y avoir de langage.
- 3- Selon les philosophes du contrat, l'homme n'est heureux qu'en dehors de la société.
- 4- La fin de l'Etat n'est pas de brimer les individus.

DEUXIEME PARTIE (16 points)

Le candidat traitera l'un des deux sujets au choix.

Sujet 1

A l'issue d'une discussion animée au sein de son groupe d'étude, ton camarade de classe, pour la pertinence de tes points de vue, demande ton avis sur l'objet de leur débat qui est l'interrogation suivante : La vérité scientifique est-elle définitive ?

Résous le problème que pose ce sujet dans une production argumentée.

Sujet 2 :

L'un de tes camarades de classe rencontre, au cours d'une de ses lectures, le texte ci-dessous de Montesquieu qu'il a du mal à comprendre. Il te sollicite afin de l'aider à surmonter sa difficulté.

Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut : mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir. Il faut se mettre dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent : et, si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir. La démocratie et l'aristocratie ne sont point des Etats libres par leur nature. La liberté politique ne se trouve que dans les gouvernements modérés : elle n'y est que lorsqu'on n'abuse pas du pouvoir : mais c'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait ! La vertu même a besoin de limites. Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. Une Constitution peut être telle, que personne ne sera contraint de faire les choses auxquelles la loi ne l'oblige pas, et à ne point faire celles que la loi lui permet.

Montesquieu, De l'esprit des lois, Livre XI, chap. 3 et 4.

Fais l'étude ordonnée de ce texte et dégage son intérêt philosophique.

BACCALAUREAT
SESSION 2021

Coefficient : 2
Durée : 4 H

PHILOSOPHIE

SERIES C – D – E

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet

Le succès de la science rend- il inutile la philosophie ?

Deuxième sujet

L'homme est-il condamné à travailler ?

Troisième sujet

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté. Ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir (...) Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne¹ tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée. Il n'y a donc point de liberté sans Lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle² qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux Lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes (...) Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

J-J. ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne.*

1. *Comme qu'on s'y prenne* : quelle que soit la manière de s'y prendre.
2. *La loi naturelle* : la loi naturelle comporte deux principes : l'instinct de conservation et la pitié.

BACCALAURÉAT
SESSION 2020

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C – D – E

*Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.*

Premier sujet :

La relation à autrui est-elle intéressée ?

Deuxième sujet :

« L'État doit disparaître ». Qu'en pensez-vous ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée, car c'est elle qui provoque l'expérience. La raison ou le raisonnement ne servent qu'à déduire les conséquences de cette idée et à les soumettre à l'expérience.

Une idée anticipée ou une hypothèse est donc le point de départ nécessaire de tout raisonnement expérimental. Sans cela, on ne saurait faire aucune investigation ni s'instruire, on ne pourrait qu'entasser des observations stériles. Si l'on expérimentait sans idée préconçue, on irait à l'aventure ; mais d'un autre côté, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, si l'on observait avec des idées préconçues, on ferait de mauvaises observations et l'on serait exposé à prendre les conceptions de son esprit pour la réalité.

Les idées expérimentales ne sont point innées. Elles ne surgissent point spontanément, il leur faut une occasion ou un excitant extérieur, comme cela a lieu dans toutes les fonctions physiologiques. Pour avoir une première idée des choses, il faut voir ces choses ; pour avoir une idée sur un phénomène de la nature, il faut d'abord l'observer. [...]

Les idées expérimentales, comme nous le verrons plus tard, peuvent naître soit à propos d'un fait observé par hasard, soit à la suite d'une tentative expérimentale, soit comme corollaires d'une théorie admise. Ce qu'il faut seulement noter, pour le moment, c'est que l'idée expérimentale n'est point arbitraire ni purement imaginaire ; elle doit avoir toujours un point d'appui dans la réalité observée, c'est-à-dire dans la nature. L'hypothèse expérimentale, en un mot, doit toujours être fondée sur une observation antérieure.

Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.*

BACCALAURÉAT
SESSION 2019

Coefficient : 2
Durée : 4h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C – D – E

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ?

Deuxième sujet :

Existe-t-il des vérités définitives ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a demandé s'il valait mieux être aimé que craindre, ou craindre qu'on aime. Je crois qu'il faut de l'un et de l'autre ; mais comme ce n'est pas chose aisée que de réunir les deux, quand on est réduit à un seul de ces deux moyens, je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés, timides et âpres au gain. Tant qu'on leur fait du bien, ils sont tout entiers à vous ; ils vous offrent leurs biens, leur sang, leur vie, et jusqu'à leurs propres enfants, lorsque l'occasion est éloignée ; mais si elle se présente, ils se révoltent contre vous. Et le prince qui, faisant fond sur de si belles paroles, néglige de se mettre en mesure contre les événements, court le risque de périr, parce que les amis qu'on se fait à prix d'argent, et non par les qualités de l'esprit et de l'âme, sont rarement à l'épreuve des revers de la fortune et vous abandonnent dès que vous avez besoin d'eux. Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. La raison en est que cette amitié, étant un lien simplement moral et de devoir après un bienfait, ne peut tenir contre les calculs de l'intérêt ; au lieu que la crainte a pour objet une peine dont l'idée lâche malaisément prise.

Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*.

BACCALAURÉAT
SESSION 2018

Coefficient : 2
Durée : 4 h

PHILOSOPHIE

SÉRIES C-D-E

Cette épreuve comporte 1 page.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet :

Faut-il oublier le passé ?

Deuxième sujet :

L'existence de Dieu est-elle un obstacle à la liberté ?

Troisième sujet :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont, par là même, des organes artificiels. L'outil de l'ouvrier continue son bras ; l'outillage de l'humanité est donc un prolongement de son corps. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricante, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement.

Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la « houille blanche », et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce : ce fut une chance unique, la plus grande réussite matérielle de l'homme sur la planète. (...)

Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale.

Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion.*

Pays : Côte d'Ivoire
Examen : Bac, Séries C-D-E

Année : 2017
Durée : 4 h

Épreuve : Philosophie
Coefficient : 2

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

SUJET 1

La science condamne-t-elle la philosophie à une mort certaine ?

SUJET 2

La religion peut-elle contribuer à la cohésion sociale ?

SUJET 3

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Chercher un travail pour le gain, c'est maintenant un souci commun à tous les habitants des pays de civilisation, le travail leur est un moyen, il a cessé d'être un but lui-même, aussi sont-ils peu difficiles dans leur choix pourvu qu'ils aient gros bénéfice. Mais il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie, des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. Les artistes et les contemplatifs de toute espèce font partie de cette rare catégorie humaine, mais aussi des oisifs qui passent leur existence à chasser ou à voyager, à s'occuper de galants commerces ou à courir les aventures. Ils cherchent tous le travail et la peine dans la mesure où travail et peine peuvent être liés au plaisir, et s'il faut, le plus dur travail, la pire peine. Mais sortis de là, ils sont d'une paresse décidée, même si cette paresse doit entraîner la ruine, le déshonneur, les dangers de mort ou la maladie. Ils craignent moins l'ennui qu'un travail sans plaisir. Il faut même qu'ils s'ennuient beaucoup pour que leur travail réussisse.

Friedrich NIETZSCHE, *Le gai savoir.*

Premier sujet

Le travail est-il nécessaire pour devenir libre ?

Deuxième sujet

La croyance religieuse implique-t-elle une démission de la raison ?

Troisième sujet

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Si l'on pouvait alors traduire philosophiquement le double mouvement qui anime actuellement la pensée scientifique, on s'apercevrait que l'alternance de l'*a priori* et de l'*a posteriori* est obligatoire, que l'empirisme et le rationalisme sont liés, dans la pensée scientifique, par un étrange lien, aussi fort que celui qui unit le plaisir et la douleur. En effet, *l'un triomphe en donnant raison à l'autre* : l'empirisme a besoin d'être compris ; le rationalisme a besoin d'être appliqué. Un empirisme sans lois claires, sans lois coordonnées, sans lois déductives ne peut être ni pensé, ni enseigné ; un rationalisme sans preuves palpables, sans application à la réalité immédiate ne peut pleinement convaincre. On prouve la valeur d'une loi empirique en en faisant la base d'un raisonnement. On légitime un raisonnement en en faisant la base d'une expérience. La science, somme de preuves et d'expériences, somme de règles et de lois, somme d'évidences et de faits, a donc besoin d'une philosophie à double pôle. Plus exactement elle a besoin d'un développement dialectique, car chaque notion s'éclaire d'une manière complémentaire à deux points de vue philosophiques différents.

G. Bachelard, *La philosophie du non*.

Pays : Côte d'Ivoire
Série : BAC, série C-D-E

Année : 2015
Durée : 4 h

Session : normale, Philo
Coefficient : 2

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

La liberté est-elle une vue de l'esprit ?

SUJET II

L'activité technique dévalorise-t-elle l'homme ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat, il n'y a pas de philosophie. La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat qui se transmet de génération en génération, et dans lequel chaque auteur, chaque penseur, intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis, des thèses que j'avance. J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot : je dois pouvoir en « répondre ». Je dois pouvoir justifier à tout moment mes affirmations. Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité. Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat, prenant part, du même coup, au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose, mais la chose de tout le monde, le résultat d'une recherche collective faite de la confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

P. J. HOUNTONDI, *Sur la « philosophie africaine ».*

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

SUJET I

Faut-il se réjouir du progrès scientifique ?

SUJET II

L'homme est-il un jouet dans le devenir historique ?

SUJET III

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. Vos Magistrats savent cela mieux que personne, eux qui comme Othon n'omettent rien de servile pour commander. Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée.

Il n'y a donc point de liberté sans Lois, ni où quelqu'un est au-dessus des Lois ; dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la Loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux Lois, mais il n'obéit qu'aux Lois et c'est par la force des Lois qu'il n'obéit pas aux hommes. (...)

Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son Gouvernement, quand dans celui qui gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

J. J. ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne.*